

laTrompette



L-R: Eliyahu Yanai/City of David; Yevgeni Ostrovsky/Ben-Gurion University; © Trustees of the British Museum; Egyptian Ministry of Tourism and Antiquities; Zachi Dvira/Temple Mount Sifting Project

Les 10 découvertes archéologiques bibliques les plus importantes de 2025

De la tombe d'un pharaon de l'époque de l'Exode à la représentation de l'un des plus grands rois de Jérusalem — voici les nouvelles découvertes qui ont retenu notre attention.

- le personnel de la Trompette
- [20/01/2026](#)

Une autre année s'est écoulée, et elle a été importante dans le monde de l'archéologie biblique. Des épaves anciennes à une forteresse égyptienne et à une tombe de la période du Nouvel Empire, ainsi que de nouvelles recherches relatives à deux des rois de Juda remarquablement justes, Ézéchias et Josias, l'année 2025 nous a apporté de nombreuses découvertes nouvelles et passionnantes qui illustrent le récit biblique.

Comme c'est la tradition, voici notre sélection des 10 plus importantes découvertes faites en 2025.

10. Forteresse de la période de l'Exode dans le Sinaï

La route la plus directe pour sortir d'Égypte et entrer dans la Terre promise que les Israélites auraient pu emprunter aurait été de voyager vers le nord-est le long de la côte méditerranéenne — une ancienne route commerciale connue sous le nom de « Chemins d'Horus » ou « Chemin du pays des Philistins ». Cependant, Dieu ordonna aux Israélites de prendre une route sud « par le chemin du désert, vers la mer Rouge » (Exode 13 : 18). Pourquoi ? « Dieu ne le conduisit *point* par le chemin du pays des Philistins, quoique le plus proche ; car Dieu dit : le peuple pourrait se repentir en voyant la guerre, et retourner en Égypte », (verset 17). Une récente découverte archéologique le confirme.

En novembre, le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités a annoncé la découverte d'une forteresse militaire égyptienne vieille de 3 500 ans à Tell el-Kharouba (nord du Sinaï), très probablement construite par Thoutmôsis Ier (fin du 16e siècle avant l'ère commune). Cette base militaire, qui couvre une superficie d'environ 8 000 mètres carrés (86 000 pieds carrés), représente l'une des plus grandes structures de fortification à la frontière orientale de l'Égypte. La ligne de son mur sud a été mise au jour sur une longueur de plus de 100 mètres (300 pieds), soutenant 11 tours. Tell el-Kharouba représente l'une des 11 forteresses connues construites le long de cette route, soulignant une fois de plus la raison pour laquelle Israël a fait un détour en quittant l'Égypte : « de peur que le peuple ne se repente en voyant la guerre ».

9. Pharaon Néco à Meguiddo

L'un des événements les plus choquants de l'histoire de la nation biblique de Juda fut la mort prématurée de l'un de ses dirigeants les plus vertueux, le roi Josias (vers 609 avant l'ère commune), dans des circonstances qui semblaient tout à fait inutiles : en combattant le pharaon égyptien Néco (Nékao II) à Meguiddo, un endroit situé bien loin du territoire de Juda (2 Chroniques 35 : 20-25).

En janvier, un rapport publié dans le *Scandinavian Journal of the Old Testament* révélé les premières preuves provenant de tel Megiddo qui corroborent ce récit biblique. Dans le bâtiment 16 de la zone X, des fouilleurs ont mis au jour une structure datant de la fin du 7e siècle avant l'ère commune, remplie de poteries importées d'Égypte — soit la plus grande quantité jamais découverte dans la région. Selon l'un des principaux chercheurs, le professeur Israël Finkelstein, les marchandises grossièrement fabriquées indiquent un « approvisionnement constant en provenance d'Égypte, probablement pour l'armée de Néco » stationnée sur le site, ce qui confirme le récit biblique d'une bataille ayant eu lieu à cet endroit entre ces forces.

8. Les cargaisons du naufrage de Dor

L'ancienne ville portuaire de Dor, mentionnée une demi-douzaine de fois dans le récit biblique, était autrefois une ville riche grâce au commerce méditerranéen. Plus de 20 navires anciens et leurs cargaisons gisent au large de ses côtes. En août, un nouveau rapport dans *Antiquity* a décrit les résultats des fouilles de 2023-2024 de trois cargaisons de navires de l'âge du fer.

La cargaison M, qui date de l'âge du fer (11e siècle avant l'ère commune), témoigne d'échanges commerciaux importants avec d'autres régions, notamment l'Égypte, Chypre et la Phénicie, comme en témoigne une ancre gravée d'une inscription en écriture chypro-minoenne. Les deux autres cargaisons ont été datées de manière surprenante de l'âge du fer II et III — toutes deux étant initialement considérées comme datant de la période perse tardive. La cargaison L1, datant d'environ 800 avant l'ère commune, a été interprétée comme reflétant un « déclin des importations » et un « affaiblissement des relations maritimes » — cette conclusion était basée sur sa nature insulaire et sa cargaison nettement moins exotique. La Bible décrit cela comme une période de revers et d'« affliction » pour le royaume du Nord d'Israël, juste avant le règne de Jéroboam (2 Rois 14 : 26). La cargaison L2, qui date d'environ 600 avant l'ère commune, période durant laquelle les Assyriens dominaient la région, reflète la reprise du commerce international.

7. Production de bronze davidique

En août, des chercheurs de l'université de Haïfa ont publié leur analyse des premières traces de production de bronze en Israël à el-Ahwat, un site situé dans la région montagneuse centrale du pays. Les artefacts métalliques sur lesquels s'appuie l'étude ont été découverts il y a plusieurs décennies par feu Adam Zertal, mais ils étaient restés dans une boîte dans son bureau. Ils ont finalement été découverts par l'un des chercheurs. L'analyse des scories de bronze a montré que le cuivre était allié à l'étain sur place, révélant un haut niveau d'expertise au sein d'un système manifestement centralisé, capable de se procurer et de fournir les matières premières nécessaires à la production.

En se basant sur la date des artefacts — (le tournant du premier millénaire avant l'ère commune), les chercheurs ont révélé que la fabrication du bronze sur le site reliait spécifiquement el-Ahwat aux mines de cuivre de Timna et Faynan, dont provenaient les minerais. Des études comparatives entre ces mines édomites ont montré qu'aux alentours de 1 000 avant l'ère commune, les deux sites ont connu des changements identiques dans leur production de cuivre. La Bible décrit cette période comme une époque où la monarchie unifiée exerçait son contrôle sur Édom sous le règne de David : « Et tout Édom fut assujetti à David » (2 Samuel 8 :14). La présence de cuivre aussi loin au nord, au cœur même d'Israël, ainsi que le savoir-faire en matière d'alliage sur place, sont représentatifs du contrôle et du développement attribués dans le récit biblique à la monarchie unifiée.

6. Tombe de Thoutmôsis II

La découverte du tombeau d'un pharaon est un moment aussi exceptionnel que la découverte du Saint Graal, surtout lorsqu'il s'agit d'un tombeau datant de l'âge d'or de l'Égypte, la période du Nouvel Empire (environ 1550-1070 avant l'ère commune). La découverte du tombeau de Toutânkhamon en 1922 en est un exemple frappant. Un peu plus d'un siècle plus tard, en février 2025, le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités confirmait dans un communiqué la découverte de la tombe royale du pharaon Thoutmôsis II.

Thoutmôsis II (1512-1504 avant l'ère commune, chronologie haute) était le fils de Thoutmôsis Ier, époux de la plus grande femme pharaon d'Égypte, Hatchepsout, et le père de celui qui est sans doute le plus grand pharaon de tous les temps, Thoutmôsis III. Ironiquement, Thoutmôsis II était relativement peu impressionnant, tout comme sa tombe. Sa momie et son lieu de réinhumation ultérieur à Deir el-Bahari avaient déjà été découverts en 1881. Cependant, l'emplacement de sa tombe d'origine était inconnu. Il a finalement été découvert à Wadi C, creusé à la base d'une falaise. Elle portait les caractéristiques d'une sépulture royale pharaonique : une carte du plafond et des frises, mais elle était presque vide.

Les preuves montrent qu'à un moment donné peu après la construction, elle a été endommagée par une inondation due à une cascade voisine, et que les biens ont ensuite été relocalisés. Seuls quelques fragments d'albâtre trouvés dans la tombe, portant le nom de Thoutmôsis II, ont finalement permis de l'identifier avec certitude. Néanmoins, la découverte de toute tombe dans n'importe quel état se rapportant à l'illustre Nouvelle Égypte est considérée comme un événement majeur. Le directeur de la recherche a « éclaté en sanglots » après sa découverte. (Pour le lien possible entre Thoutmôsis II et l'Exode, [lisez notre article à ce sujet ici.](#))

5. Le sceau du serviteur de Josias

Une autre découverte relative au roi Josias figure dans notre sélection des 10 plus importantes découvertes de cette : une bulle (empreinte de sceau en argile) ayant probablement appartenu à l'un de ses serviteurs mentionnés dans la Bible. En juillet, le projet de tamisage du mont du Temple — une initiative qui consiste à tamiser minutieusement des tonnes de terre illégalement déblayées du mont du Temple à Jérusalem par le Waqf islamique à la fin des années 1990 — a annoncé cette nouvelle découverte.

Destinée à sceller un sac ou un récipient de stockage, cette empreinte de sceau datant de la fin du 7e siècle au début du 6e siècle avant l'ère commune porte l'inscription « Appartenant à Yed[a']yah (fils d') Asayahu ». Asayahu représente une version théophore légèrement plus longue du nom biblique Asaja (avec la terminaison plus longue -yahu, plutôt que -iah ou -yah — notez que les deux formes peuvent être utilisées de manière interchangeable). La Bible mentionne Asaja comme un serviteur du roi Josias envoyé pour rendre visite à « la prophétesse Hulda » afin d'apprendre le sort réservé à Juda et à Jérusalem, dont la destruction avait été prophétisée (2 Rois 22 ; 2 Chroniques 34). Si cette bulle fait effectivement référence à Asaja, alors Yedaiah représenterait son fils. Bien qu'il soit impossible d'être sûr à 100 pour cent de cette identification, les chercheurs la qualifient de « très probable » en raison de la similitude des noms, de la datation, du lieu de Jérusalem et du fait que ces sceaux administratifs n'étaient détenus que par des personnes occupant des postes de haute autorité.

4. Demande de tribut assyrien

En octobre, l'Autorité des antiquités d'Israël a annoncé la découverte de la toute première inscription assyrienne datant de la période du Premier Temple à Jérusalem. L'inscription cunéiforme miniature de 2,5 centimètres a été découverte lors du tamisage humide de la terre provenant des fouilles en cours à proximité du coin sud-ouest du mont du Temple.

Bien que l'inscription ait été trouvée dans un remblai datant d'une période ultérieure, son écriture akkadienne remonte, d'après les analyses paléographiques, au 8e ou 7e siècle avant l'ère commune, et l'analyse pétrographique de l'argile révèle qu'elle a été faite quelque part dans le bassin du Tigre en Mésopotamie, où se trouvaient les centres du pouvoir assyrien. Le texte de l'inscription, bien que très fragmentaire, contient une demande de paiement tardif du tribut « d'ici au premier jour du mois d'Av » — sans quoi. Compte tenu de la période de datation, les règnes des rois judaïques Ézéchias et Manassé couvrent la plus grande partie de la période en question et sont tous deux décrits dans la Bible comme étant sous le joug de l'Assyrie (2 Rois 18 : 7 ; 2 Chroniques 33 : 11) — Ézéchias refusant notamment de payer le tribut, ce qui a conduit à l'invasion de Juda par Sennachérib, qui s'est avérée fatidique.

3. Une nouvelle datation des manuscrits de la mer Morte

La découverte du trésor des manuscrits de la mer Morte à la fin des années 1940 et au début des années 1950 a provoqué un véritable séisme dans les milieux archéologiques et bibliques. Elle reste sans doute la plus grande découverte de l'archéologie biblique. Au cours des années et des décennies qui ont suivi, diverses approches paléographiques et de datation au carbone limitées ont été utilisées pour dater le trésor, situant la majeure partie du matériel entre le 2e siècle avant l'ère commune et le 2e siècle de notre ère. Aujourd'hui, la technologie de l'IA se joint à la mêlée et révèle que bon nombre des manuscrits devraient en réalité être datés de beaucoup plus tôt.

La datation au carbone des milliers de fragments — un processus destructif, laborieux, long et incroyablement coûteux — est une tâche pratiquement impossible. Et la datation paléographique manuelle des manuscrits est une tâche tout aussi laborieuse, beaucoup moins précise et sujette à des biais. Comme alternative, les chercheurs ont développé un programme d'IA nommé Enoch, entraîné sur deux douzaines d'échantillons de parchemins datés au carbone de manière fiable, puis l'ont appliqué à 135 autres échantillons du trésor — la technologie informatique est en effet plus à même de détecter les différences infimes et les fioritures dans l'écriture. Les résultats ont montré que « les prédictions basées sur le style d'Enoch sont souvent plus anciennes que les estimations paléographiques traditionnellement admises, ce qui conduit à une nouvelle chronologie des manuscrits et à une redatation des textes juifs anciens clés qui contribuent aux débats actuels sur les origines juives et chrétiennes », ont écrit Mladen Popović et al. dans leur publication de juin dans PLOS One. Parmi les exemples, on peut citer des fragments des livres de Samuel et Jérémie, redatés au 4e siècle avant l'ère commune ; l'Ecclésiaste au début du 3e siècle avant l'ère commune (remettant ainsi en question les théories minimalistes sur la paternité très tardive de ce livre) ; et une section du livre de Daniel relative à la prophétie d'Antiochus IV Épiphanie, longtemps considéré comme ayant été écrit après les événements en question (les années 160 avant notre ère), ce qui donne une fourchette de dates comprise entre 230 et 160 avant l'ère commune. Une fourchette de dates aussi précoce a suscité des critiques, qui y voient la « preuve » qu'Enoch date les fragments trop tôt ; soit cela, soit le texte est réellement prophétique.

2. Le barrage et le réservoir de Jérusalem

À la fin de notre liste des 10 découvertes les plus importantes de 2023, dans l'attente des découvertes futures, nous avons noté, à propos des fouilles en cours à Birkat el-Hamra/Réservoir de Siloé, « certains rapports très imparfaits sur le site, notamment que l'équipe n'a 'presque rien trouvé'. Ce qu'ils ont trouvé est en réalité extrêmement intéressant et va bouleverser notre compréhension de cette partie basse de la Cité de David ». L'équipe, dirigée par le Dr Nahshon Szanton, a gardé le secret sur ses découvertes. Deux ans plus tard, nous pouvons enfin partager l'une des nombreuses découvertes majeures, qui occupe la deuxième place de notre liste pour 2025 : un ancien barrage et réservoir, datant d'une époque bien

plus ancienne que prévu, vers 800 avant l'ère commune.

Le long du bord sud-est du bassin, un réservoir monumental et un mur de barrage ont été découverts, mesurant 12 mètres de haut, 8 mètres de large et 21 mètres de long (à noter que le mur se prolonge au-delà, mais n'a été mis à jour que sur cette longueur) — une partie d'une phase beaucoup plus ancienne, datant de l'âge du fer, de la célèbre structure hérodienne ultérieure. La datation au carbone de plusieurs restes organiques trouvés dans toute la structure a révélé des dates étonnamment cohérentes, toutes indiquant la fin de la période du fer IIA — bien plus tôt que prévu, l'hypothèse générale étant que cette piscine a été construite pour la première fois à l'époque d'Ézéchias (environ un siècle plus tard), en même temps que la construction du tunnel de Siloé. Les recherches par radiocarbone, menées par la Dre Johanna Regev et la professeure Elisabetta Boaretto de l'Institut Weizmann, ont été publiées en septembre dans la revue PNAS. Cette découverte oblige à repenser le développement de l'ancienne Jérusalem, remettant notamment en question l'identification même de ce site comme étant le « réservoir de Siloé ». Les archéologues proposent plutôt de le nommer « réservoir de Salomon », d'après la littérature classique, et de situer le réservoir de Siloé plus au nord-ouest, directement relié à l'extrémité du tunnel de Siloé. Si cette interprétation est correcte, nous ne ferions en fait que revenir aux théories originales concernant l'emplacement et les identités de ces réservoirs.

1. Représentation assyrienne de Jérusalem et Ézéchias

Stephen Compton, chercheur indépendant à l'Université d'Afrique du Sud, figurait à la troisième place du classement de l'année dernière pour ses recherches novatrices qui ont permis de localiser les camps de Sennachérib à Lakish et Jérusalem. À l'époque, nous avions déclaré à nos lecteurs : « Bien que l'identification de Lakish soit la plus probable, Compton a eu ses détracteurs. Mais restez à l'écoute, car quelque chose d'assez remarquable dans ce domaine est en cours de préparation. » Avec la publication de ses dernières recherches dans le numéro d'octobre du *Journal of Near Eastern Studies* (Les reliefs de la salle du trône de Sennachérib : Jérusalem et la ville perdue d'Ushu), nous avons notre numéro 1 pour 2025 : L'identification de Jérusalem et d'Ézéchias sur la dalle 28 des reliefs muraux de Ninive de Sennachérib.

Cette identification avait déjà été provisoirement proposée par Christoph Uehlinger en 2003, qui avait alors conclu que « l'identification de Jérusalem sur la dalle I-28 ne pouvait pas encore être prouvée de manière certaine ». Les nouvelles recherches de Compton s'appuient sur celles d'Uehlinger, mais adoptent une approche entièrement nouvelle, rendant l'identification de Jérusalem et d'Ézéchias pratiquement certaine. La dalle 28 devient ainsi notre plus ancienne représentation de Jérusalem, précédant la carte de Madaba de plus de 1 200 ans. Il est intéressant de noter que, contrairement à Uehlinger, Compton n'essayait pas de trouver Jérusalem sur les reliefs muraux, mais plutôt une autre ville — la ville phénicienne d'Ushu. Cette quête a porté son attention sur d'autres villes célèbres représentées sur les panneaux muraux du palais de Sennacherib, notamment la ville biblique de Gath/Tell es-Safi et la ville représentée sur la dalle 28. Il a relevé plusieurs éléments attestant l'identité de cette dernière comme ville judéenne, notamment ses remparts à double encorbellement, son emplacement sur deux collines et la forme de la bannière brandie par le seul personnage représenté à l'intérieur de la ville — qui, si l'on se base sur le fait qu'il s'agit de Jérusalem, ne peut guère faire d'autre que représenter « Ézéchias [...] enfermé à Jérusalem comme un oiseau en cage », selon les termes des inscriptions sur le prisme de Sennachérib.